

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“La Parole était Dieu”

(1.1–13)

Sur une couverture récente d'un grand magazine américain, on lisait en titre la question : “Qui était Jésus ?” L'article traitait la question académique de l'origine de celui que nous appelons “Seigneur” :

Depuis deux ans, on présente Jésus comme un magicien ou un guérisseur, comme un révolutionnaire social et moral, et comme un philosophe paysan radical. Certains maintiennent même que Jésus était le chef de la communauté de Qumran, celle des manuscrits de la Mer Morte, et qu'il a non seulement survécu à la crucifixion, mais qu'il s'est marié deux fois, devenant père de trois enfants¹.

Une couverture similaire parut sur la couverture du magazine NEWSWEEK, en 1994. Celui-ci s'intitula : “La mort de Jésus”. L'un des articles de ce reportage concernait un groupe de 77 érudits libéraux s'appelant le “Séminaire de Jésus”. Ces gens se réunissent deux fois par an pour discuter de leurs opinions sur l'identité et les œuvres de Jésus. Une de leurs pratiques les plus curieuses consiste à voter sur l'authenticité de tel ou tel passage dans les Évangiles. A chaque votant sont données quatre perles ; au moment du vote, on met la perle correspondant à son opinion : la rouge pour dire sa conviction que Jésus a bien dit ou fait la chose en question ; la rose pour dire que Jésus a sûrement dit ou fait quelque chose ressemblant à ce que dit le texte ; la grise pour dire son doute que Jésus l'ait dit ou

fait ; et la noire pour dire sa certitude que Jésus n'a jamais dit ou fait ce que dit le texte. Les conclusions qui suivent, données par la majorité de ceux qui font partie du “Séminaire de Jésus”, sont pour le moins choquantes et, je crois, blasphématoires !

Le Jésus “historique” n'opéra jamais aucun miracle, mais il avait le don d'un guérisseur, le don d'alléger les peines émotionnelles par la sympathie et l'amour. Il appela à un royaume de Dieu totalement égalitaire, non lors d'un quelconque jour de jugement, mais ici et maintenant. Il voulait que les gens connaissent Dieu directement, sans l'interférence de la hiérarchie du temple ou de l'état. Les autorités le crucifièrent, presque par hasard, après les troubles qu'il provoqua à Jérusalem lors de la Pâque. Jésus survécut dans le cœur de ses disciples, anciens et nouveaux, mais il ne ressuscita pas d'entre les morts. Descendu de la croix, son corps fut probablement enterré dans une tombe peu profonde, et put même avoir été mangé par des chiens².

L'identité de Jésus est un sujet très débattu de nos jours, non seulement dans les milieux érudits, mais aussi dans les foyers, les cafés, et les rues du monde entier. Pour certains, c'était “un homme bon”. D'autres disent qu'il était “un enseignant hors pair”. D'autres encore pensent qu'il était “l'homme le plus sage qui ait jamais vécu”. La grande majorité des gens ont leur opinion sur Jésus de Nazareth.

Que devons-nous faire de toutes ces idées sur le Christ ? Bien que je ne sois pas d'accord avec

¹ Jeffery L. Sheler, “Who Was Jesus ?”, U.S. NEWS & WORLD REPORT (20 décembre 1993), 62.

² Russell Watson, “A Lesser Child of God”, NEWSWEEK (4 avril 1994), 53.

les conclusions mentionnées dans les citations ci-dessus, et que j'aie mes doutes au sujet des opinions populaires concernant Jésus, je reste fasciné par le fait que deux millénaires après sa vie sur la terre, les gens se posent toujours la question : "Qui était cet homme ?" Pour nous, la bonne nouvelle est que l'Évangile de Jean commence par une réponse définitive à cette question.

LA PAROLE (1.1-5)

"Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu" (1.1). Jean ne mentionne ni la naissance ni l'enfance de Jésus. Il commence plus en amont, "au commencement". Pour ses lecteurs qui connaissent l'Ancien Testament, ces paroles résonnent comme un écho de Genèse 1.1. Pour identifier et expliquer Jésus, il fallait que Jean remonte jusqu'au "commencement". Avant que le monde existe, Jésus existait.

Pour présenter Jésus, Jean utilise le terme "la Parole", au verset 1, bien qu'il n'identifie pas Jésus comme cette Parole avant le verset 14. L'expression "la Parole" (grec *logos*) portait un sens différent suivant que le lecteur était Juif ou non-Juif. Pour les Juifs, la Parole était la puissance active de Dieu qui avait créé le monde et qui le soutenait (voir Gn 1-2; Es 53.3, 11, par exemple). Les Juifs se souvenaient que "Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut" (Gn 1.3). La Parole de Dieu était puissante, en effet !

Pour les non-Juifs en revanche, l'expression "la Parole" leur faisait penser à la manière dont les philosophes grecs employaient le terme. Ils voyaient le *logos* comme une force impersonnelle qui donnait de l'ordre et du sens à l'univers. Un commentateur a noté que la plupart des gens de l'époque comprenaient le terme "la Parole" comme nous comprendrions aujourd'hui le terme "la fission nucléaire"³. Bien que nous ne puissions donner une définition détaillée de la fission nucléaire, nous en savons assez pour la respecter, pour la craindre, et même peut-être pour en parler un peu.

Quand Jean emploie le terme "la Parole" pour présenter Jésus, il attribue à Jésus d'étonnants titres, aussi bien à l'égard des Juifs qu'à l'égard des non-Juifs. Ce Jésus à propos duquel il écrit,

est une expression de la volonté de Dieu, de la puissance créatrice derrière l'existence de l'univers, et de la force qui soutient toutes choses. Colossiens 1.15-17 nous dit :

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui.

Quelle que soit la réaction des lecteurs devant le terme "la Parole", ils doivent se rendre compte que lorsque Jean commence son Évangile de cette manière, il revendique audacieusement bien des choses pour celui qu'il décrit. Jean dit, dans une suite de déclarations rapides : "la Parole était avec Dieu" ; "la Parole était Dieu" ; "tout a été fait par elle" ; et "en elle était la vie" (1.1-4). Jean n'essaie pas de convaincre les gens que Jésus est un grand enseignant ou un homme sage ; il déclare que Jésus est divin, qu'il possède la nature même de Dieu !

LA LUMIERE DE LA VIE (1.6-8)

Après les revendications surprenantes des cinq premiers versets, Jean consacre les trois prochains versets à Jean-Baptiste. Bien que la plupart d'entre nous considèrent Jean-Baptiste comme un grand prophète dans la tradition d'Élie ou de Jérémie, bien des gens du premier siècle le considéraient comme beaucoup plus que cela. Certains le prirent même pour le Messie ! Jean-Baptiste était si populaire, il parlait avec une telle autorité, qu'il s'est trouvé plusieurs fois dans l'obligation de déclarer ouvertement qu'il n'était pas le Christ (1.20).

A cause de ce genre de confusion, l'auteur de cet Évangile précise que Jean-Baptiste était un témoin important pour Jésus, mais qu'il ne fallait pas le prendre pour le Christ : "[Jean] vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Il n'était pas la lumière, mais (il vint) pour rendre témoignage à la lumière" (1.7-8). En disant cela au sujet de Jean-Baptiste, l'auteur déclare que personne, pas même le grand Jean-Baptiste, ne peut s'approcher de la grandeur de Jésus. Jésus seul est "la Parole".

LE REJETE (1.9-11)

Si Jésus est en effet la divine Parole de Dieu,

³ Leon Morris, THE GOSPEL ACCORDING TO JOHN (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971), 116.

pourquoi tant de personnes l'ont-elles rejeté ? Jean adresse cette tragique ironie lorsqu'il écrit : "Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a pas connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue" (1.10-11). Le Créateur du monde s'est fait rejeter par le monde qu'il avait créé ! Jean refuse de laisser ce rejet troublant de Jésus par le monde l'empêcher de maintenir ses revendications au sujet du Messie. Ce rejet, selon Jean, en dit plus long sur l'état du monde que sur la grandeur de Jésus. Jésus reste "la véritable lumière" (1.9) malgré un monde qui lui tourne le dos !

Le rejet de Jésus par le monde qu'il avait créé, ressemble à cette parabole au sujet d'un homme qui rentre à la maison après une dure journée de travail :

Il est épuisé par les corvées de la journée, content d'avoir terminé son travail, heureux à l'idée de se retrouver à la maison avec sa famille. Il presse le pas en s'approchant de la maison. Il cherche sa clé dans sa poche mais ne la trouve pas. Il a dû l'égarer. Mais peu importe, la famille est à la maison. Il arrive à la porte et sonne. Il ne se passe rien, personne ne lui ouvre. Il sait que la famille est là. Il voit le rideau de la fenêtre bouger et les yeux qu'il connaît si bien le

regarder de l'intérieur. Mais personne ne lui ouvre, on le laisse là sur le seuil de la porte⁴.

Il est impensable qu'un chef de famille puisse être ignoré et rejeté de cette manière par ceux qu'il aime et qui dépendent de lui. Et cependant, c'est exactement ce qui arriva lorsque Jésus vint dans le monde.

LE SAUVEUR DE L'HOMME (1.12-13)

L'introduction émouvante écrite par Jean ne se termine pas sur la mauvaise note du rejet de Jésus. Au lieu de cela, elle finit sur une note pleine d'espoir : celle du salut. Tous ne tournèrent pas le dos à Jésus ; certains, parmi lesquels les lecteurs de l'Evangile de Jean, choisirent de suivre le Maître venu de Nazareth. Jean déclare : "Mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom" (1.12). Voici la raison pour laquelle l'Evangile de Jean fut écrit : pour que quelques-uns écoutent et puissent venir à la foi (20.31), et qu'en croyant ils reçoivent la vie au nom de Jésus !

⁴ Leon Morris, EXPOSITORY REFLECTIONS ON THE GOSPEL OF JOHN (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1986), 11.

Le point de départ du livre

La manière qu'a Jean de commencer son Evangile est significative. Premièrement, il n'essaie pas de rentrer par la porte arrière. Nous connaissons tous les manœuvres des vendeurs qui tentent de nous cacher ce qu'ils font. Souvent chez moi à l'heure du dîner, je reçois un coup de téléphone d'un vendeur essayant de me faire acheter un téléphone portable, ou une carte de crédit, ou une location de studio à la mer. (Je reconnais d'habitude quand il s'agit d'un vendeur, car la plupart d'entre eux prononcent mal mon nom !) Il m'arrive de m'étonner du temps que prennent ces personnes pour déclarer le but de leur appel, qui est en fait de me vendre quelque chose. Vous verrez que le début de l'Evangile de Jean n'utilise aucune des techniques de la vente par téléphone !

Deuxièmement, Jean ne commence pas par les choses faciles pour avancer vers les choses plus difficiles. Nous voyons souvent des publicités pour les clubs "Livre du mois" ou "Cas-sette du mois". Ces clubs essaient d'attirer de nouveaux membres en promettant des livres ou des cassettes gratuits comme cadeau pour tout abonnement souscrit. Ce qu'ils ne disent pas est qu'une fois l'abonnement établi, il est quasi impossible pour un membre de

l'annuler. Ces clubs commencent par ce qui est facile (livres ou cassettes gratuits) afin de nous engager plus profondément (contrat de longue durée). Jean n'emploie pas ces méthodes pour commencer son Evangile.

Troisièmement, Jean n'introduit pas son Evangile en parlant d'un sujet sur lequel tous sont d'accord, pour ensuite avancer vers des sujets plus discutés. Les hommes politiques sont maîtres dans l'art de dire au gens ce qu'ils veulent entendre. Le politicien connaît la foule et sait dire ce qui lui plaira, ce qui l'excitera. Plus tard, face à des foules différentes, il change son discours pour l'adapter aux nouveaux auditeurs. Il essaie d'éviter, ou au moins de retarder, toute mention de sujets controversés.

Jean, au début de son Evangile, fait la preuve de son manque total d'instincts politiques ! Au lieu d'essayer de plaire à la foule, l'Evangile de Jean s'approche avec résolution et frappe violemment sur la porte de notre cœur ; il nous met immédiatement face au message qui est, potentiellement, le plus exigeant et le plus discordant jamais entendu ! Il vaut mieux s'accrocher, car Jean commence par une déclaration qui fait trembler la terre!

CONCLUSION

Est-ce que ce discours sur le “commencement”, la “Parole”, et la foi fait une différence dans notre vie lorsque le lundi matin nous entamons encore une semaine de travail ? Absolument ! Il fait toute la différence du monde pour nous ! Jésus n’est pas un simple homme, il n’est pas qu’un grand enseignant ou qu’un sage prophète ou qu’un conducteur puissant. Il est Dieu ! Si nous choisissons de croire en lui, nous découvrirons vite que rien au monde ne compte pour nous autant que Jésus, que rien n’est plus important que de le connaître.

Celui qui nous invite à venir vers lui pour

être sauvés est le Jésus de l’Evangile de Jean, et non pas le Jésus à l’eau-de-rose de la culture populaire. S’il était seulement un homme, l’invitation ne vaudrait rien. S’il était seulement un grand homme, on pourrait toujours choisir d’ignorer son invitation. Mais puisqu’il est la divine Parole de Dieu, osons-nous traiter à la légère son invitation ?

Mais à tous ceux qui l’ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom et qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l’homme, mais de Dieu (1.12-13). ◆